

LES CHANTS DE NOCES DU BARZAZ BREIZ

131

LE BAZVALAN.

Voilà bien des cadeaux ; je vous en remercie.
 Un bon fruit, que sa peau soit ridée ou jaunie,
 Ne perd pas pour cela son agréable odeur.
 Mais je n'ai point envie ou de pomme ou de fleur
 Ou d'épi : je veux voir ma colombe que j'aime,
 Et je vais à l'instant pour la chercher moi-même.

LE BREUTAER.

Seigneur Dieu ! que ce gars est donc un homme fin !
 Viens avec moi, mon cher, tu l'emportes enfin.
 Ta petite colombe, elle n'est pas perdue :
 Je la gardais, je veux qu'elle te soit rendue.
 Dans ma chambre une cage en ivoire luisant
 A ses riches barreaux mêlés d'or et d'argent ;
 C'est là qu'elle est, avec sa parure qui brille,
 Vive, alerte et joyeuse en sa grâce gentille.

Le bazvalan est introduit ; il s'assoit un moment à table,
 puis va prendre le fiancé. Aussitôt que celui-ci paraît, le père
 de famille lui remet une sangle de cheval qu'il passe à la cein-
 ture de sa future. Tandis qu'il boucle et qu'il délie la sangle,
 le breutaer chante :

II

LA CEINTURE

J'ai vu, comme j'allais à travers la prairie,
 Une jeune cavale et joyeuse et jolie.

— Toute chose, garçon,
 S'achève à sa façon :
 Le toit fait la maison,
 La faux fait la moisson,
 Et l'air fait la chanson ! —

Or elle ne songeait qu'à bien, j'en répons, certe :
 A courir par la prée, à paitre l'herbe verte,

— Toute chose, etc.

Et librement s'ébattre, et lasse de sa course
 A s'abreuver à l'eau limpide de la source.

Mais comme elle y plongeait encor sa bouche avide,
 Un jeune cavalier passe d'un pas rapide
 Sur la route : bien fait, de tournure gentille,
 Beau, vif ; avec l'argent l'or sur ses habits brille.
 La cavale l'a vu venir d'un pied agile,
 L'étonnement muet la retient immobile ;
 Puis elle s'est vers lui doucement dirigée ;
 Sa tête fine au bord du clos s'est allongée.
 Le jeune homme à son tour approche et la caresse,
 Mêlé ses blonds cheveux à sa crinière épaisse ;
 Et quand avec douceur sa bouche au front la baise
 Elle frémit, charmée, et ne se sent pas d'aise ;
 Alors il l'a bridée, et sa main qui la flatte
 Sous la sangle a serré sa taille délicate.

— Toute chose, garçon,
 S'achève à sa façon :
 Le toit fait la maison,
 La faux fait la moisson,
 Et l'air fait la chanson ! —

III

LA CHANSON DE TABLE (1)

— O notre sainte Dame honorée à Plévin !
 Je vois le soir, je vois encore le matin
 En me levant, du toit d'une maison aimée
 Chaque jour vers le ciel s'élever la fumée :
 C'est la maison de celle, hélas ! dont la rigueur
 Accable d'un chagrin bien lourd mon pauvre cœur.
 Il faut que j'aie vu la belle que j'adore ;
 Chez elle, s'il se peut, que je lui parle encore ! —

Menant paître au champ neuf ses vaches, ce matin,
 Loizaïc Alan chantait un gai refrain.
 Plus vive qu'un oiseau gazouillant sur la branche,
 Elle avait sur son front levé sa coiffe blanche ;

(1) Donnée par H. de la Villemarqué comme exemple de ce qu'on chante aux repas de nocés.